

Appel à auteurs

La Socialangue ou la langue de bois du social

N° 74, parution juin 2021.

Dépôt des manuscrits jusqu'au 1^{er} décembre 2020 (par mail : gnoel.pasquet@faire-ess.fr) en mentionnant vos coordonnées (téléphonique et postale).

« Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. (...) Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? A la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. (...) La révolution sera complète quand le langage sera parfait. ». C'est ainsi que George Orwell, dans son ouvrage intitulé *1984*, décrit la manière dont la *Novlangue* se constitue comme langage dont le but est l'anéantissement de la pensée qui précéderait celui d'un individu asservi.

Dans un contexte où l'intervention sociale et médico-sociale élabore sa propre langue en empruntant à l'entreprise ses *items* (objectifs, résultat, rationalisation, efficacité, contrat, projet, évaluation, etc.), au champ de la santé ses *outils* (diagnostic, symptôme, intervention, pathologie, prise en charge, etc.), et au management ses *paradigmes*, questionner la langue apparaît essentiel. Derrière un terme que le langage des professionnels absorbe, des modèles de pensée s'invitent, une manière de façonner la réalité aussi, jusqu'à la réduire ou l'essentialiser. Il y a de fait chez les travailleurs sociaux, une « *politique de la langue* », et les termes eux-mêmes s'inscrivent pour certains dans un schéma *performatif* : en agissant notamment du simple fait d'être prononcé.

De fait, l'expression mobilisée par les professionnels du champ ne contribuerait-elle pas à induire, voire pervertir, annihiler, altérer la pensée ? Les éléments de langage constitueraient-ils aujourd'hui une menace pour l'agir professionnel ? De quelle manière d'ailleurs la langue contribue-t-elle à orienter les manières de penser et d'agir ? En quoi les référentiels métiers participent-ils d'une forme de déshabillage des cœurs-métiers propres aux professions de l'intervention sociale ? En se dégradant, la langue ne menace-t-elle pas l'appréhension objectivée de la réalité ? Les slogans-prototypés « poser le cadre », « être acteur de son projet », « évaluer un accompagnement », etc., n'imposent-ils pas des propositions erronées du simple fait de leur répétition ? Quels sont d'ailleurs les termes usités par les professionnels qui mériteraient d'être disséqués ?

Sur un autre aspect et comme le suggérait Fernand Deligny : « *Tenter de voir jusqu'où nous institue l'usage invétéré du langage qui fait ce que nous sommes, (...)* » s'apparente à une démarche éthique nécessaire qui permet de nous situer dans le monde, mais aussi de questionner les pratiques. Ainsi, le jargon pseudo-scientifique auxquels les professionnels de l'intervention sociale ont parfois recours, ne tend-ils pas à donner un air de neutralité à des arguments en réalité idéologiques ? N'y-a-t-il pas ainsi et dans ce processus, une entreprise de falsification de la réalité ? Et d'ailleurs, de quelle manière et avec quels termes l'histoire du travail social est-elle réalisée, romancée ou « mythifiée » ? Parce que trop souvent nous nous laissons entraîner par les mots, nous laissons les mots penser à notre place, n'y-a-t-il pas un risque à les laisser penser les métiers et la manière de les incarner ? En quoi la langue permet-elle aujourd'hui à l'*institué* (les organisations, les budgets, le management) de prendre sa revanche sur l'*instituant* (les hommes et les femmes) ? En revanche, y-a-t-il des termes, des expressions, des mots qui anoblissent l'intervention sociale ? De quoi serait alors faite cette langue qui incarnerait au plus près les valeurs centrales du travail social ?

Et plus encore, n'y aurait-il pas derrière l'écorce de la langue de bois, quelque chose d'authentique ? Car, comme le chante Claude Nougaro : « *La langue de bois, la langue de bois, pour dire qu'on triche avec les mots, pour dire qu'on ment et de surcroît, qu'on insulte aussi les ormeaux, faut-il que l'homme soit macabre, pour blasphémer la langue d'arbre, la langue du bois* ».

Ce numéro attend des contributions sous des formes diverses (textes, analyses multi-champs), des propositions qui font part d'expérimentations, de témoignages, d'apports disciplinaires et de réflexions. Dans un contexte où le travail social semble souffrir de l'absence d'une doctrine globale, où des formes de langage se sont constituées comme puissance colonisatrice, ce dernier a pour ambition de poser les bases incontournables qui donneraient sens à ce qui s'élabore et s'invente au quotidien dans des métiers prisonniers parfois des normes de gestion, de rationalisation et parfois, inscrits dans des logiques de déshumanisation ?

(1) Nougaro Claude, *La langue de bois*, Album Embarquement immédiat, Editions Miss Terre/ Y.Cassar, 2000.

Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30000 signes maximum. Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe* : www.lesociographe.org

Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).

Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.

Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

Contacts : Dossier coordonné par **Ahmed-Nordine Touil** (membre du Comité de rédaction, Formateur à la IREIS de Firminy) touil.ahmed-nordine@ireis.org.